

Déva sous le signe de l'agriculture

Vent de renouveau. Généralement visitée par des touristes et sportifs, la maison de Déva a accueilli, mardi dernier, des hôtes un peu particuliers. Pas moins de 300 personnes, toutes liées au monde de l'agriculture, ont répondu présentes à l'invitation de l'ERPA pour la Journée Néocalédonienne des Jeunes Agriculteurs (JNJA).



manqué de dispenser conseils et expériences. « C'est un dur métier mais c'est un métier d'avenir, explique ainsi Roger Galliot, agriculteur à la Ouenghi depuis plus de 30 ans. Et la contrainte principale en Nouvelle-Calédonie c'est l'eau. » Des jeunes qui repartent de cette journée souvent un peu plus confiants dans leur vocation. « Je veux me lancer dans le maraîchage, même si c'est dur, assure ce jeune élève du lycée de Pouembout. Je ne suis pas du tout issu d'une famille d'agriculteur mais j'aime la vie dans la nature et le fait de produire à manger. »

« Nous accueillons aujourd'hui la génération montante de l'agriculture calédonienne, lance Nicolas Metzdorf, président de l'ERPA. Car l'enjeu est considérable. Il s'agit, face au vieillissement des chefs d'exploitations, d'assurer le renouvellement des générations agricoles. Et je compte sur la jeunesse calédonienne. » Comment réussir ce pari, condition indispensable pour atteindre l'autosuffisance alimentaire ? « Tout d'abord, faire que les jeunes issus du milieu agricole reprennent l'exploitation familiale. Puis faciliter l'installation de ceux qui dé-

marrent sans foncier. » D'où cette grande journée dont l'objectif est d'informer, d'échanger, de partager les savoirs et connaissances, et de permettre ainsi aux jeunes de se lancer dans l'aventure agricole.

De la formation à l'innovation

Et ils ont tous répondu présents. De la CAMA venue parler gestion des risques, à Nord Avenir qui s'était déplacé pour présenter son projet de serres photovoltaïques, en passant par le lycée agricole de Pouembout, l'OCEF, CAP Agro, Bio Calédonia, Repair, l'ERPA, la Chambre d'agriculture, les provinces... tout ce que le monde agricole compte d'acteurs était là pour répondre aux nombreuses questions des jeunes. « Comment fait-on pour trouver du foncier ? » « Pour financer l'achat de matériel ? » « Combien d'hectares pour vivre de son exploitation ? » « Et si je veux passer au bio, puis-je le faire directement ? » Les questions ont fusé de la part de la quelque centaine de jeunes présents. Une mention spéciale à l'atelier Echanges et Générations qui leur a permis de rencontrer des figures de l'agriculture, lesquelles n'ont pas



Remise des trophées des « Jeunes agriculteurs »

Cette journée fut également l'occasion de remettre les trophées des « Jeunes agriculteurs », opération lancée le 18 juillet par l'ERPA. « Tous les jeunes qui se lancent dans l'agriculture méritent un trophée, déclare Nicolas Metzdorf. Les 8 jeunes sélectionnés pour ces trophées ont une valeur d'exemple. Ils sont le symbole de ce beau mé-



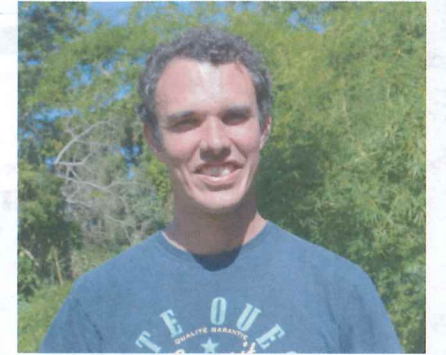
tier et ces trophées visent non seulement à les valoriser mais également à susciter des vocations car ce sont tous des passionnés. » C'est ainsi que Christophe Courtot, 33 ans, agriculteur à Pouembout, a reçu le trophée de l'innovation, notamment pour son laboratoire de transformation visant à valoriser les produits mal calibrés et qui ne peuvent être directement proposés à la vente. Martin Nemba,

Franck Soury-Lavergne, 34 ans, agriculteur à La Foa

Issu d'une famille d'agriculteur, Franck a fait de la production bio une véritable vocation. Rencontre.

Quel est votre parcours ?

Mes parents sont agriculteurs et je les ai toujours vus se dédier corps et âme à leur exploitation. Je me disais que c'était un métier de fou ! Donc j'ai choisis une autre voie avec un BTS électrotechnique et c'est mon frère aîné qui a repris l'exploitation familiale. Je lui donnais régulièrement un coup de main et, en 2010, il m'a proposé de créer ma propre exploitation.



En quoi consiste votre exploitation ?

J'ai tout de suite voulu faire de l'agriculture biologique, même si mon père, qui m'accompagne dans le projet, faisait un peu la grimace. Fin 2011, mes parents m'ont donné un terrain et j'ai débuté tout en restant salarié chez mon frère. Je cultive ainsi 3,5 hectares de fruitiers dans une démarche de certification biologique lancée en 2012. Et je suis gérant à temps plein depuis 2015. J'écoule 80 % de mes produits en circuits courts, notamment au marché de Ducos. J'approvisionne également des magasins bios, des restaurateurs.

l'agroforesterie. Il s'agit d'un mode d'exploitation des terres agricoles associant des plantations d'arbres à des cultures, bio bien sûr. Des associations judicieuses permettent ainsi d'augmenter la productivité et l'effet « puits de carbone ».

Faites-vous partie d'un groupement de producteurs, d'une association, d'un syndicat ?

Je fais partie du groupe d'agriculteurs qui a créé la première coopérative agricole, Coop1. Je pense qu'on est plus fort à plusieurs et cette coopérative va permettre de développer la commercialisation et de planifier la production afin d'avoir des produits sur les étals tout au long de l'année. Je fais également partie du conseil d'administration de Biocalédonia et du GABNC.

Pourquoi ce métier ?

C'est un des rares métiers où on participe à la totalité du cycle de vie d'un produit, de la semence jusqu'à la vente. C'est ce qui me plaît. Et la démarche bio est indispensable pour moi : on travaille avec la nature, et pas contre elle. C'est toujours un challenge, un défi ; on apprend tous les jours.

Etes-vous fier du métier que vous faites ?

C'est une grande fierté de produire de la nourriture de qualité et bio !

Avez-vous mis en œuvre des mesures en faveur de l'environnement ?

Dans mon exploitation, tout est bio, donc oui. Ce ne sont pas de simples mesures que j'engage, mais plutôt une réflexion globale sur le vivant, le respect, le développement de la biodiversité, avec des haies, des plantes à fleurs, etc...

Quelle proposition pouvez-vous faire pour améliorer les conditions des jeunes agriculteurs en Nouvelle-Calédonie ?

La plus grande difficulté est l'accès au foncier, et au foncier en zone favorable, non inondable. Les baux ruraux vont dans le bon sens mais il faut continuer à favoriser l'accès aux terres pour ceux qui veulent s'installer.

Quels sont vos projets ?

J'ai acquis une deuxième parcelle en 2016 avec mes 2 frères et nous allons la développer selon les principes de

Jerry Garcia

